



Spécialiste de la déclamation venue de Grèce et répandue à Rome comme une mode littéraire, Danielle van Mal-Maeder essaie d'implanter de petites graines d'intérêt pour la culture antique. F.Imhof@UNIL

Apprendre à enchaîner des arguments pour et contre une décision, une personne, défendre son point de vue à l'écrit et à l'oral, à partir d'exemples tirés de l'Antiquité classique, tel est le but de l'atelier de rhétorique animé par Danielle van Mal-Maeder.

La parole est d'or

Nadine Richon

Magnifique guerrier déchu, Ajax se suicide pour échapper à la honte dont il se sent accablé après un acte de folie. Raconté notamment par le tragédien grec Sophocle, cet épisode de la guerre de Troie fait suite à la mort d'Achille – deux faits non rapportés dans *L'Illiade* d'Homère – et décrit la dispute entre Ulysse et Ajax pour la possession des armes d'Achille, tué par le Troyen Pâris. Ulysse reçoit finalement le trophée convoité et Ajax, possédé par une folie haineuse, massacre un troupeau de moutons qu'il prend pour ses anciens alliés grecs. Trop la honte, dirions-nous aujourd'hui...

Dans ses *Métamorphoses*, le poète latin Ovide imagine les deux harangues prononcées successivement par Ajax et par Ulysse

pour convaincre les Grecs de leur supériorité l'un sur l'autre, Ajax se présentant comme le seul vrai combattant (allergique aux belles paroles...) et Ulysse comme un héros alliant courage et sagesse. Cet exercice bien «l'école des Anciens» à laquelle Danielle van Mal-Maeder, professeure de latin, convie les étudiants intéressés à la Faculté des lettres et au-delà. Elle a ainsi proposé à des doctorants en droit un exercice qui leur a permis de réécrire une fable antique relatant un procès, en changeant la perspective pour présenter comme coupable un autre personnage. «Les étudiants ne réalisent pas toujours la manière dont un discours est orienté. Il faut alors nettoyer la fable antique;

la rendre neutre et ainsi pouvoir lui faire dire autre chose», explique-t-elle.

Eloge de la calvitie

La fable s'inscrit dans une série d'exercices préparatoires – les *progymnasmata* – conçus par les Grecs et les Romains pour former les jeunes à la rhétorique de façon ludique et rigoureuse. Le but étant de persuader, de convaincre, en faisant preuve d'imagination et en essayant d'anticiper les répliques de l'adversaire. Parmi ces exercices, on compte l'éloge et le blâme, dont un fameux «éloge de la mouche» par Lucien de Samosate. Avec Danielle van Mal-Maeder, les étudiants ont imaginé un éloge du tabac, un éloge

«Les étudiants ne réalisent pas toujours la manière dont un discours est orienté.»

du temps perdu ou encore l'éloge paradoxal... de la calvitie. Les situations utilisées appartiennent souvent à la sphère judiciaire – on invente des cas emberlificotés reposant sur des lois fictives – et le blâme est une façon habile d'amener le soupçon ou l'infamie sur une personne pour mieux disculper son propre « client ». Autres exercices: l'éthopée, qui consiste à jouer un rôle, celui d'Agamemnon par exemple, se demandant s'il doit immoler Iphigénie, ou la proso-popée, qui fait parler des entités comme la Nature ou la Patrie, ou encore la description, sans oublier de puiser dans le répertoire des lieux communs pour donner de l'ampleur à la fin de son discours (péroraison). « Il s'agit de redire ce que tout le monde dit, mais d'une manière nouvelle en intégrant le lieu commun dans une description littéraire », précise Danielle van Mal-Maeder, qui cite volontiers Baudelaire: « Créer un poncif, c'est le génie. Je dois créer un poncif. »

Notre époque semble redécouvrir les joies et les peines de la rhétorique.

À l'époque antique, ces exercices de gymnastique mentale devaient conduire à la déclamation, qui se déclinait selon deux modalités, la suasoire délibératoire (l'élève imagine les arguments pour et contre une importante décision) et la controverse (l'élève prend parti dans un cas judiciaire fictif et développe tous les arguments susceptibles de remporter cette cause; il doit être capable aussi de prendre le parti opposé avec la même aisance).

Une main ensanglantée

Ce nouvel atelier de rhétorique se prolongera l'année prochaine durant le semestre d'automne et sera inscrit dans les plans d'étude de la Faculté des lettres. En octobre, deux séances seront proposées dans le cadre du réseau Alumnil. Pour clore cette première expérience, les étudiants de Danielle van Mal-Maeder se sont répartis en deux groupes afin de travailler sur la controverse suivante: « Un homme avait un fils aveugle qu'il avait institué son héritier. Il lui donna une belle-mère et relégua le jeune homme dans une partie retirée de la maison. Une nuit cet homme fut tué alors qu'il était couché dans sa chambre avec sa femme; on

le trouva le lendemain, l'épée de son fils enfoncée dans la blessure; sur le mur qui conduisait de sa chambre à celle de son fils courait la trace d'une main ensanglantée. L'aveugle et sa belle-mère s'accusent mutuellement. » Il s'agit d'un thème antique, précurseur du *Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux. L'un des groupes devait plaider en faveur de la belle-mère et l'autre en faveur du fils, en utilisant les techniques du blâme, de l'éloge, de la description, de l'éthopée pour construire un discours structuré (narrant les événements et enchaînant les arguments vrais ou vraisemblables) et imagé (séduisant), en vue de guider l'auditeur ému vers ce qui doit alors apparaître comme une évidence. Il s'agissait également de mémoriser le texte et de le prononcer avec l'élocution adéquate et la gestuelle appropriée...

Convaincre des électeurs potentiels ou un futur employeur, défendre un projet, s'exprimer devant ses pairs ou devant les médias: notre époque semble redécouvrir les joies et les peines de la rhétorique. « Le mot, qui pouvait sembler rébarbatif, ne fait plus peur », se réjouit Danielle van Mal-Maeder. Pour sa part, elle envisage cet atelier non pas comme un simple mode d'emploi à utiliser dans des situations critiques mais comme « une manière de diffuser la culture antique ». Comme elle l'affirmait lors d'un exercice où il s'agissait de développer des arguments pour et contre une décision: « Vous pouvez prendre l'histoire d'Iphigénie et d'Agamemnon afin d'opposer au choix de celui-ci une autre option. Vous pouvez aussi choisir un exemple moderne, mais Agamemnon et Iphigénie, c'est beau! »

Un projet financé par le FNS

L'UNIL devient un pôle sur la déclamation grâce à Danielle van Mal-Maeder, qui dirige une recherche intitulée « La déclamation antique et sa réception: approches croisées ». Son assistante-doctorante travaille ainsi sur un auteur vénitien du XVIII^e siècle, qui répond à travers des « antilogies » aux grandes déclamations antiques; trois nouvelles personnes ont pu être engagées sur ce projet soutenu par le FNS pour étudier

l'intertextualité de ces déclamations judiciaires inspirées de la littérature poétique et assurer la première traduction en français et le commentaire de petites déclamations méconnues, qui nous sont parvenues sous la forme de 388 extraits rassemblés dans le cahier d'un professeur de l'époque romaine. Danielle van Mal-Maeder travaille pour sa part sur la traduction et le commentaire de la cinquième *Grande déclamation* attribuée au célèbre avocat et orateur Quintilien.

Cette traduction française de l'une des dix-neuf grandes déclamations antiques (version intégrale) s'insère dans un projet international conduit à l'Université de Casinò et consistant en l'édition commentée de l'ensemble du corpus. Sur ces dix-neuf déclamations, une seule est pour l'heure traduite en français; huit ou neuf autres sont déjà parues en italien et en allemand. La controverse étudiée par Danielle van Mal-Maeder déploie le discours d'un père voulant convaincre les juges de la culpabilité d'un fils refusant de l'entretenir.

Cette plaidoirie repose sur une loi fictive selon laquelle les enfants doivent nourrir leurs parents dans le besoin ou être emprisonnés. Or cet homme avait deux fils, l'un vertueux et l'autre débauché, tous deux enlevés par des pirates. Rassemblant tous ses biens, il n'a pu payer qu'une seule rançon pour sauver, contre toute attente, son fils débauché car celui-ci était malade, explique-t-il. Le jeune homme ainsi secouru est décédé durant le voyage du retour, tandis que le fils vertueux, s'étant finalement enfui par ses propres moyens, refuse d'entretenir son père. Comme le souligne Danielle van Mal-Maeder, l'efficacité des exercices de rhétorique était « proportionnelle à la difficulté du cas proposé », l'univers déclamatoire apparaissant alors comme « le royaume de l'impossible, où l'inconcevable se doit d'être conçu au nom de la persuasion ».



Quelques travaux d'étudiants sur www.unil.ch/iasa > latin > atelier de rhétorique